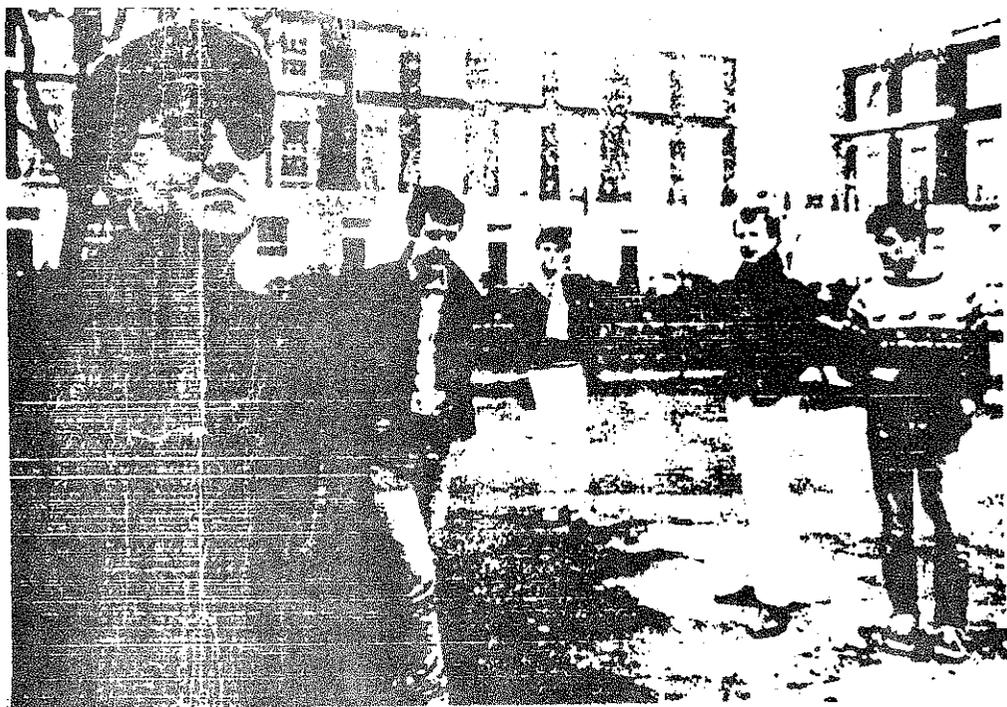


Laissez-vous emporter par la

CITÉ I



Biff, Bang, Pow!

TOURNEE

LES FANTOMES

mercredi 3: TOURS . La pleiade
jeudi 4: RENNES . L'Ubu
vendredi 5: MORLAIX . Le Coaklan
samedi 6: LA ROCHE SUR YON
~~LES OUDÉSIES~~
mercredi 10: TOULOUSE Le Gally
jeudi 11: SETE Heartbreak Hotel
vendredi 12: PERPIGNAN Le Pyrhee Beach
samedi 13: MONTAUBAN Le Rio 92
mardi 16: REIMS M.J.C. Claudel
mercredi 17: METZ Carreau des trinitaires
jeudi 18: ZURICH Rôle Febrik
vendredi 19: BERNE Tsc
samedi 20: LAUSANNE Dolce Vita
lundi 22: PARIS . REX CLUB



Biff, Bang, Pow! & Mommus

Février 1988

« LOVE AND HATE »

Depuis déjà trois ans qu'il est sorti Pass The Paintbrush, Honey.. figure toujours dans la liste de mes disques préférés, il ne se passe pas une semaine, une journée peut-être, sans que j'en écoute au moins une chanson.

Je relisais tout-à-l'heure un article où on le qualifiait d'agressif; et c'est vrai qu'il est ainsi, parce que c'est un album de foi, d'espérance, de confiance, ("There Must Be A Better Life") mais, surtout, où l'on retrouve cet équilibre VITAL entre l'amour et la violence -parce qu'il n'y a de véritable amour que violent, et que c'est celui-la qui fait LA vie. Un grand disque.

Sans doute d'ailleurs retrouve-t-on moins cela dans les autres albums, parce que c'est un équilibre aussi difficile à gagner que facile à perdre, (la violence en question étant surtout intérieure). Biff, Bang, Pow! ne mentent pas avec eux-mêmes, ils ne font que donner le plus précieux; une bouffée d'enthousiasme, c'est-à-dire d'amour et de violence, d'humour, de vie comme on en voit guère ailleurs que dans leurs disques ou dans leurs concerts. J'avais voulu la saisir dans ces articles, pour essayer de faire comprendre pourquoi ce groupe ou d'autres ont tant de valeur pour moi.

J'aurais voulu mettre une parole forte en tête de ce journal, du style: "As long as love defects you're lost" -McGee 87, mais, ces exergues, tout le monde les regarde et personne ne les lit, elles ont d'habitude si peu d'intérêt; un équilibre vital entre l'amour et la violence, réfléchissez...

J.P. Dumas, Janvier 1988

"- Et ton fanzine?

- Oh, je ne sais pas.

- Ca fait plus de deux ans que tu n'en as pas sorti un numéro.

- Oui, peut-être.

- Imagine! ce serait formidable qu'il sorte en même temps que la tournée!

- Oui, mais je n'ai pas le temps, il faut que je travaille..."

J'ai mal dormi ce soir-là, à retourner des idées dans ma tête, j'étais fatigué. Je me suis relevé pour allumer ma lampe et m'asseoir à mon bureau, et j'ai ressorti un dossier où j'entassais de vieux articles décevants et mal écrits. Après tout, pourquoi pas? J'ai passé quelque temps à remuer mes papiers, tout s'organisait peu à peu, d'autant plus

facilement que tout était déjà presque prêt, tout ce qui concerne Biff, Bang, Pow! en tout cas.

Reims, MJC Claudel, 25 Octobre 1986. Waterbomb! ceux qui avaient sifflé quand le premier rang s'était dressé se précipitent vers la scène, remous bousculade, confusion et tension, nous voilà au coeur d'un maelström. "Reims, do you like to rock?" clameur "DO YOU LIKE TO ROCK WITH BIFF BANG POW! ?" folie furieuse, Alan Mac Gee sourit et s'amuse. "There must be a better life" rebondit dans un tourbillon de guitares, ciel sombre, plafond bas, éclairage direct. Un groupe au nom idiot? écoutez plutôt ces cordes tendues jusqu'à la limite du feedback, une basse qui fait vibrer les cloisons assauts rentre-dedans, ROCK! Je me serais bien élané parmi la foule agitée qu'aucun videur ne retenait si mon coeur n'avait pas été arrêté par ce je ne sais quoi qui ressemble à de la tristesse ou de la mélancolie, sublime et coloré, cette guitare qui semble survoler, parfois à contre-courant, le déferlement torrentiel des autres instruments, comme le petit bateau de la pochette du single qui accompagnait le premier LP, la voix d'Alan MacGee qui s'élève parfois presque virginale ou transparente... Le concert avait commencé avec une guitare perlée comme un piétinement de cristal au milieu parfois, de larsens acides, des ballades mélancoliques, larmes et tristesse, un peu comme cette John Peel Session de Jim et William Reid, Alan seul sur scène pour remplacer Phil Wilson, excusé. Et puis le maelström, "Wouldn't you?", qu'auriez-vous répondu à ma place?, "Then when I scream" et "Someone stole my wheels" chantés par Christine de Revolving Paint Dream, "Love's going out of Fashion" poignant plus encore qu'en disque, ponctué par deux poussées de guitares, la plupart des chansons du dernier album, une intervention de JC Brouhard (en français) pendant "If I die" et un tonnerre d'applaudissements, "Roadrunner", une reprise de "Lucifer Sam" réclamée à grand cris par un fan (de Syd Barret) grisé, "Velocity Girl" les Television personalities et tout le reste, une heure de fougue,

d'entrain et d'allant, de joie et de complicité, clins d'oeil, un concert pour JC Brouchard et pour le plaisir. Impressionnant et merveilleux! inoubliable. Biff Bang Pow! mon groupe préféré?

Leur premier single, "50 years of fun" récemment repressé, si simple, si rapide et si enthousiaste, la guitare (une seule guitare!) si joyeuse, une voix, claire comme de l'eau de roche, qui s'élève aux anges, une batterie soutenue... la seconde face triste et mélancolique, dialogue d'orgue et de guitare acoustique, "Then when I Scream", c(h)oeurs plaintifs et douloureux. Leur premier album "Pass the Paintbrush, Honey!" "ENERGIE ET PSYCHEDELISME", clame Alan McGee, le décalage d'humour, "lost your dreams? ha ha!" dans "Love & Hate" et toutes ces sonorités de guitare ou d'harmonica qui ramènent comme des sourires imprévus, efficace, entraînant, amusant, intelligent mais des instruments sans doute un peu trop isolés, éclairés trop brutalement, ce qui ne correspond pas bien à l'âme du groupe, risque de se fourvoyer en se laissant attirer par des détails secondaires, ne voyant pas l'essentiel indiqué plus haut. Le meilleur: leur avant-dernier single en accompagnement de JC Brouchard: "Someone stole my wheels", dense compact, voluté rapide insouciant, enchaînement, mélange diffus d'un rythme parfois violent, martèlements de batterie, de séquences d'orgue fragiles, de lalalalala et de guitares semblant parfois livrées à elles mêmes, chœurs nonchalants, coulées d'orgues et guitares insaisissables, une face chantée par Andrew de Revolving Paint Dream, une autre par Alan, des classiques et en fait leur deuxième disque puisque, bien que sorti à l'automne 1986, enregistré en juin 1984 dans cette nébuleuse de groupes qui tournaient autour d'Alan et du Living Room, où l'on ne savait plus très bien qui faisait parti de quoi, avant qu'Andrew parte "en Inde à la poursuite d'un fantasque concept hippy". Mon préféré: "Love's going out of fashion", entretemps, triste, chanté comme avec l'énergie du désespoir, leur meilleur morceau en concert, bien au dessus de tout ce que j'ai pu entendre, dégoulinades de guitares presque romantiques et souvent acides, harmonica poignant joué par Joe Foster "In the Mushroom" et la troisième version sur disque de "In the Afternoon", planantes et emportées par la brise, notes de piano éparses, sentiment diffus, des chansons qui n'en sont pas, déstructurées et à la

limite de la musique d'ambiance, mélancolie, "It happens all the time"; ce I2" est tout ce qu'il reste de ce qui aurait dû être leur deuxième album, ils ne l'ont jamais publié; fragile, presque pas du tout mélodieux, il écorche les oreilles, vides et sous-entendus, mystérieux, plein de sentiments à reconstituer, on ne l'épouse jamais. "The Girl Who Runs The Beat Hotel", L.P. sorti début février rafraichissant comme la rosée, doux, simple, une ligne acidulée de guitare, "She Never Understood", "He don't need that Girl": léger écran de guitare acoustique, sourire amusé, la voix timide d'un enfant qui vient de faire une bêtise, une dense éclosion de guitares, chœurs lointains, orgues et parfois piano, farfisa incertain; Christine de Revolving Paint Dream chante deux chansons, l'émotion tourbillonnante de "If I Die"; un morceau subliminal où la voie (?) de leur Gourou passe à l'envers, retour à Sergent Pepper; "The Beat Hotel", "She Shivers Inside" torturés en ballades tristes et solitaires autour d'une unique guitare acoustique à grands coups dans la caisse de résonance, parfois mêlées d'espérance, plus éteint qu'en concert. L'album reprend "Love's Going Out of Fashion" et "Someone Stole My Wheels" et tient des deux à la fois, il se termine en un morceau instrumental, bouquet final et explosion florissante: "The Whole World is Turning Brouchard!", véritable feu d'artifice, "Les meilleures paroles qu'ait jamais écrites Alan!" commente JC Brouchard.

Interview, les deux tiers de celle que j'avais réalisée ont disparu dans les fausses manoeuvres d'un soir agité mais Bertrand en avait suscité une juste avant pour son émission sur une radio de Seine-et-Marne, réponses in extenso de ce que j'en ai compris à partir de la traduction instantanée de Jean-Christophe:

-Le son assez approximatif et brouillon du premier album, le titre voulait-il dire que vous étiez en train de repeindre le studio?

Alan: Tu viens de dire une chose étrange, je ne veux préconiser l'héroïne à personne mais à ce moment là, je prenais énormément d'héroïne. Mais j'ai réussi à m'en sortir, un peu comme Pete Townsend.

-Pardon?

Alan: C'était après m'être adonné à l'héroïne, mais je veux dire, je ne préconise l'héroïne à personne, crois moi!

- As-tu utilisé la boîte noire comme Townsend?

Alan: Oui, j'ai été voir le même docteur que Boy George.

- "Love's going out of Fashion" ressemble à du Felt ... (le début est en effet exactement le même que celui de "Evergreen Dazed".)

Alan: Je pense que Dick (qui a écrit la musique) devrait répondre à cette question.

Dick: Je n'arrive pas à trouver d'excuse...

- Au contraire, c'était plutôt un compliment!

Dick: Lawrence est un bon ami, il nous a prêté les accords.

- Biff Bang Pow!, un nom de mods?

Alan: Je crois que ce qu'il y a, c'est que The Creation, le groupe qui a inspiré le nom du label et le nom du groupe, n'était pas un groupe de mods mais un groupe de drogue et, de toute façon, tout le truc mods a été tant abâtardi, c'est faire une confusion, et, à la base, les mods sont des conservateurs.

- Colin Dobbins, votre David Watt?

Andrew: Colin Dobbins a inspiré tout ce que nous avons fait; Alan et moi le connaissons depuis que nous avons eu treize ans et c'était notre façon de lui dire merci.

- "Animal Head" de Paul Weller?

Alan: "Animal Head"? je ne sais pas ce que c'est...

- Il a sorti une compilation avec Durutti Column pour les animaux.

Alan: J'aime les hamburgers et les Mac Donald's.

- Jeremy Chester?

Alan: La personne qui l'a créé est James Beattie de Primal Scream, il fréquentait la même école qu'Andrew et moi quand nous habitions à Glasgow et, quand il était atteint d'une maladie mentale, il créait ce personnage imaginaire qui s'appelle Jeremy Chester, mais maintenant, James Beattie va mieux.

- Pourquoi le second album n'a jamais été publié?

Alan: C'est aussi une histoire étrange Joe Foster est devenu complètement fou après un mauvais trip d'acide, il est rentré dans le studio et a bombardé les bandes; cela a coûté vingt mille francs à Creation Records pour réparer les dégâts et, en conséquence, nous avons chassé Slaughter Joe du label.

Dick: Sans compter que la voix de JC qui était sur les bandes a été perdue.

- N'es-tu pas gêné que ton groupe soit celui de Creation qui vend le moins?

Alan: Je peux dire une chose, nous sommes le seul groupe de Creation dont les disques n'ont jamais été épuisés et je voudrais ajouter que tous les autres groupes ont signé sur des majors mais nous, nous sommes restés

fidèles à la cause.

Dick: Parce que personne ne voudrait nous signer!

- Quelques mots du nouvel album?

Kem: Très bon.

Alan: On remarque l'apparition de JC Brouhard que nous avons fait venir en avion à grands frais; nous l'avons fait venir pour qu'il fasse une apparition et ce fut sublime!

- Ta brouille avec Mary Chain?

Alan: C'est une longue histoire et je t'en parlerai plus tard.

- Le label que tu viens de créer chez W.E.A.?

Alan: Elevation n'est que le prolongement naturel de Creation parce que, malheureusement, les indépendants n'ont pas assez d'argent pour que les groupes aient du succès en Amérique; et c'est pour ça que j'avais besoin de l'argent de W.E.A. et c'est pour ça que j'ai conclu ce marché. Creation Records est un bon label mais nous ne pouvons pas financer des albums à cent mille dollars parce que nous n'avons pas cet argent.

- Le groupe dans lequel tu crois le plus?

Alan: Je ne sais pas.

Andrew: Biff Bang Pow! !

Alan: Je ne sais pas, je crois que Weather Prophets est mon groupe préféré mais j'aime aussi beaucoup Primal Scream.

- The Bodines?

Alan: Pas tant...

- La Noisy-pop?

Alan: Je pense que ce fut sain pour la musique et que The Jesus And Mary Chain est le meilleur groupe de ceux là, mais je pense que toute cette scène a maintenant dégénéré très mal, en des groupes comme les Primitives, les Shop Assistants et des choses du genre, ce sont des rebus, des déchets les Soup Dragons sont méprisables; et donc je pense que, fondamentalement, les gens vont revenir à des choses plus saines et je crois que c'est ce qu'on va voir dans les années à venir; je pense que des groupes comme les Soup Dragons ou les Primitives s'acheminent vers les toilettes, et ils vont dans un seul sens, c'est vers le bas. Tous ces groupes essaient d'avoir le même son que nous quand nous sommes arrivés il y a deux ans, avec The Jesus and Mary Chain, les Jasmine Minks et Biff Bang Pow! et ils font tous ce que nous faisons il y a deux ans et dans deux ans, ils essaieront de copier les Weather Prophets.

- Qui aimerais-tu signer maintenant?

Andrew: The Formica Tops!

Alan: Qui j'aimerais signer... Il n'y a qu'un seul groupe en ce moment que j'aimerais signer, il s'appelle Head avec l'ancien chanteur du Pop Group,

un croisement "1969" et "No Fun" des Stooges.

- My Bloody Valentine produits par Joe Foster ?

Alan: C'est le projet de Joe et Joe est leur manager mais, quoiqu'il en soit, ils peuvent finir sur Elevation je ne sais pas, nous sommes toujours en pourparlers, je les aime assez mais pas passionnément, ils sont pas mal.

- Nikki Sudden, en marge du label ?

Alan: Je ne pense pas car il compose de bonnes chansons et je pense que maintenant, le label s'occupe de chansons; il y a deux ans, il s'agissait de frapper sauvagement les couilles du métier mais maintenant, on s'occupe de chansons parce que nous nous sommes établis.

- La dédicace à Madonna, du trente sixième degré ?

Alan: C'est drôle que tu dises une chose pareille, ce n'est pas connu, mais je vais lever le voile parce que je veux blanchir mon âme, préparez vous à cette révélation, j'ai été arrêté il y a deux semaines de cela, étant allé au Virgin Megastore, pour m'être masturbé sur des albums de Madonna. je n'en suis pas très fier.

- Et les drogues, maintenant ?

Alan: Simplement du LSD.

Des morceaux disparus de mon interview, je ne me souviens plus de grand chose sinon que leur album avait été enregistré en trois jours; Joe Foster n'avait pas vraiment produit les premiers singles de Creation mais il était très bon pour capter les sons dans de mauvais studio, ce en quoi consistait son travail, et c'est pour cela qu'il est appelé producteur sur les pochettes, c'était aussi le seul à posséder une guitare douze-cordes et celui qui pouvait séduire le plus de jeunes filles. Biff Bang Pow! ressemble plus à un groupe de copains mais Alan compte s'en occuper plus sérieusement à mesure que Creation aura plus de succès, rapportera plus d'argent et lui laissera plus de temps. Il forme avec Dick le noyau autour duquel évolue le groupe, Ken vient les albums. Andrew revient des Indes, Alan a dépensé beaucoup d'argent pour remettre sa carrière en route et l'album enregistré avec Biff Bang Pow! n'est qu'une étape vers son propre groupe, les Formica Tops ou plus probablement The Revolving Paint Dream avec Christine. Il a aussi composé quelques unes des chansons de cet album à la différence du premier où toutes étaient d'Alan. Dick débute un groupe avec Adam, l'un des deux chanteurs et l'âme des Jasmine Minks sans que cela lui prenne beaucoup de temps puisque c'est ce dernier qui

écrit les chansons avec son amie. Les restes dont je dispose commencent au moment où Alan parlait des Jasmine Minks:

"(...) vendre plus de disques, mais parce que je les aime en tant qu'êtres humains, j'espère qu'ils auront la possibilité de le faire.

- vas-tu signer des groupes sur Creation sans aucune visée commerciale Alan: Nous avons signé Slaughter Joe! -Felt sur Creation ?

Alan: Felt est venu sur Creation parce que, fondamentalement, ils s'étaient faits complètement enulés par Cherry Red pendant quatre albums et Lawrence est venu me voir pour que je sois son manager, et c'est pour cela. -Ton contrôle sur Elevation et la possibilité que tu as de signer des groupes ?

Alan: Si je veux signer un groupe, j'ai un contrat avec Warner qui dit que pour trois groupes par an, ils doivent accepter de toutes façon quand je leur demande; mais les choses ne sont pas si simples parce qu'à la base, ça ne sert à rien de signer chez Warner un groupe dont ils ne veulent pas parce que de toute façon à ce moment-là, ils n'investiront absolument pas dans la promotion du groupe, j'ai 90% du contrôle parce qu'on a jamais le contrôle à 100%; ils ne peuvent pas signer un groupe dont je ne veux pas.

-Pourquoi as-tu choisi ce nom ?

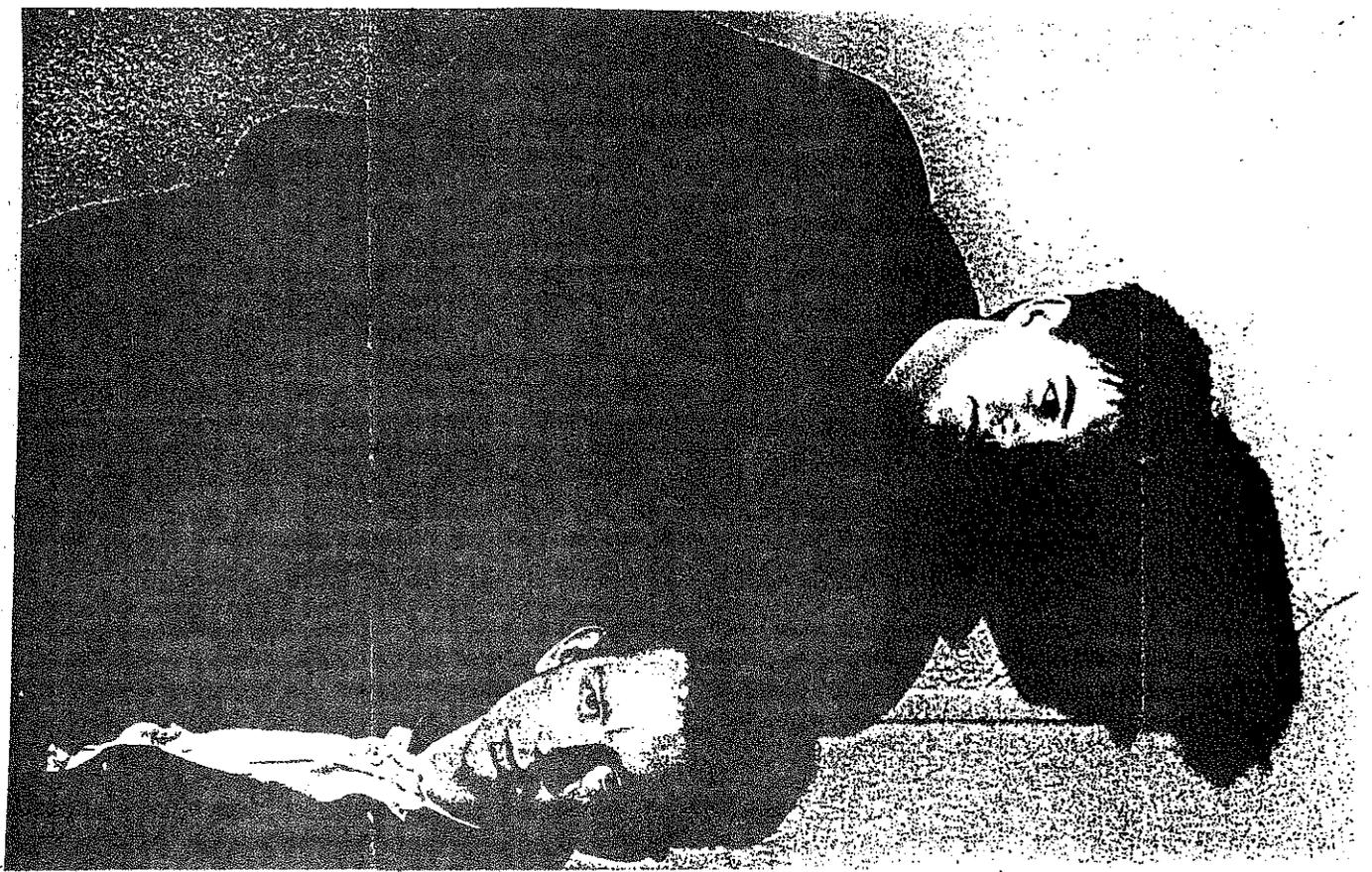
Alan: Parce que j'aime Television, il y a une chanson de Television qui s'appelle comme ça.

-J.C. Brouhard ?

Alan: Je voudrais dire une chose, J.C. Brouhard est notre plus grand fan, vraiment, et nous sommes ses plus grands fans et à nos yeux, mettre son nom sur ce disque...chaque groupe, Biff Bang Pow!, Primal Scream, Weather Prophets, Jesus And Mary Chain, Joe Foster, tous apprécient J.C., je n'ai jamais entendu dire quelque chose de mal à son sujet et donc j'ai pensé qu'il devait avoir son propre disque et devenir un cult-hero dans les années à venir... Il est sur le prochain album et il est le seul à bien vouloir nous donner de l'argent pour faire des concerts!

-Penses-tu toujours la même chose que du temps de Communication Blur ?

Alan: Ce qu'il y a, c'est que quand j'écrivais Communication Blur, c'était il y a trois ans et j'avais 18 ans (rires), OK, j'avais 22 ans et l'on doit s'en souvenir, j'ai vu bien plus de choses ces deux dernières années; il y a trois ans ou deux ans et demi, c'était l'époque des Laughing Apples... Maintenant, je suis bien plus cynique à



l'égard de la pop music; mais de toute façon, je crois toujours à ce que je croyais, mais on doit faire des compromis, parce que si on ne fait pas de compromis, on n'obtient rien..."

Oblivion: Troisième album surprise, Alan avait envie que le monde entende ses GUITARES transcrit J.C. dans sa lettre d'information internationale, basses répétitives, chansons en deux ou trois couplets répétés à l'infini, hyper rapide, emporté, "hyper actif" (J.C.); enregistré en avril à Alaska avec les moyens, bien plus professionnel qu'avant. Une première face qui ressemble plus à du Biff Bang Pow!, le refrain de "She's Got Diamonds In Her Hair" a la même ambiance, la même joie instantanée que Pass The Paintbrush, Honey; INSTANTANÉ: un album assez stérile à regarder de haut (structure ici, chant là), rentrer dedans et écouter tout en même temps, il y a plus volonté de sonorités que de chansons. Une deuxième face plus "expérimentale": "The Only Colour In This World Is Love" me rappelle rythmique de "Rapture" (Blondie!), deuxième chanson parfois en exercice vocal, reprise de "Then When I Scream" dépouillé avec solo flamenco à la fin, mauvais pastiche des Weather Prophets (comme The Legend! Destroys The Blues ressemble à une mauvaise imitation de Mary Chain), quatrième en solo de guitare (à la Jimi Hendrix) torturé en dents de scie, voix lointaine à peine audible; la cinquième vibre à cent à l'heure. Bilan: critique? Je me les permets toutes (hélas) avec ceux que j'aime; j'aime, beaucoup, toujours une

guitare, acoustique, perlée dans "In a Mourning Town", électrique et colorée dans "There You Go Again" pour sublimer un tout puissant, harmonieux, souvent joyeux...

Un article un peu ennuyeux que j'avais écrit sur Creation, Biff, Bang, Pow! et Alan, c'est un peu ennuyeux parce que mal écrit et sonnant parfois un peu faux, c'était pour mettre en valeur des choses que j'avais pu remarquer par-ci par-là et qui pouvaient passer inaperçues, c'était aussi pour reprendre un article dans libération de Christian Perrot qui décidément n'y comprend rien à rien. Creation, le label le plus intéressant des années 83-86 et je n'en connais pas après, c'est inquiétant.

Baby Amphetamine: Quarante-et-unième single de Creation, écrit par Alan McGee et chanté par des vendeuses du Virgin Megastore: des chœurs à la Bananarama qui glapissent: "I'm a Chernobyl baby" au milieu de sursauts électroniques, le produit rêvé pour énerver un critique du NME, et cela n'a pas manqué. Marre des préjugés, de ces crétins qui il y a deux ans, du temps de The Loft, descendaient Peter Dinklage parce qu'il était inconnu et maintenant l'encensent parce qu'il a du succès, marre qu'on juge des disques à priori et qu'on remplisse des pleines pages de n'importe quoi et que...

Faire parler de son ironie puisque ça se consomme mieux que des choses plus profondes. De toutes façons, il s'en fout, "de plus en plus cynique" envers tous ces milieux qui vivent de la musique et lui sont nécessaires. "La famille McGee" (en français dans le texte sur le dernier disque de Slaughter), J.C. Brouhard, Peter Astor et le reste, juste l'amour et l'amitié, la seule chose qui soit durable, qui ait une quelconque valeur, la plus précieuse... comme le nom d'un de ses groupes préférés. Ce qui explique le deuxième album fleur bleu de Biff Bang Pow!; fatigué d'imposer l'évidence, Alan McGee a réussi à faire passer les Weather Prophets en première page du NME, à trouver une combine pour faire diffuser les groupes qu'il aime correctement en Angleterre et enfin aux Etats-Unis, et J.C. enregistre son premier single entre copains avec Luke et Andy de Revolving Paint Dream.

"Elevation" est un moindre mal et Creation reste la base, transformé depuis bientôt deux ans, déjà. Départ petit et sur de soi, enthousiasme en pochettes multicolores préservées par le plastique, publier tout ce qu'on aime. Avec Mary Chain, le cheval de Troie de la réussite: "enfoncer les portes du métier", promouvoir tout un label dont personne ne parlait et acquérir une indispensable crédibilité avoir de l'argent aussi; les recettes de "Upside Down" et leur contrat chez Warner firent vivre le label pendant un an, de quoi passer à un stade supérieur. L'argent (c'est-à-dire meilleurs studios, producteurs connus, sortie des singles en double format (7", 12") et pochettes traditionnelles pour disques pressés en Angleterre) et la réputation (les regards des grosses compagnies dirigés vers soi): les moyens de promouvoir une carrière, Alan vit ceux qui ne pourront jamais en faire, les Membranes, The Legend!... encourage Peter Astor à se séparer de The Loft, se brouille avec les Pastels qui, parce qu'ils veulent rester amateurs refusent la route du succès, s'engueule avec Slaughter Joe dont la tête s'échauffait garde Meat Whiplash un temps avant de se rendre compte qu'ils ne sont plus capables de rien, restent les Bodines, Felt, Primal Scream, les Jasmine Minks (par amitié) et les Weather Prophets. Mais avec ce nettoyage un changement d'optique: faire des chansons, les travailler, composer, "des groupes qui aiment la musique pour elle-même": pas cracher ses tripes avant tout parce que ces groupes ne durent qu'un moment, deux chansons pour Meat Whiplash, un album pour Mary Chain; Alan à propos:

"Je les ai vendus, à vrai dire j'ai toujours su qu'il faudrait le faire, il n'y a pas de carrière possible avec un groupe comme Jesus and Mary Chain", pas des groupes mêlés à des apparences, aux côtés de la mode, les concerts de Mary Chain dos au public et ceux de Meat Whiplash assis sur des chaises (!) en envoyant des bouteilles de vin pleines sur les spectateurs; ne pas être pris dans l'engrenage de la mode qui rassemble sans distinction le meilleur et le pire, la plupart de ces groupes sans intérêt qui s'étaient développés entretemps (de My Bloody Valentine aux Mighty Lemon Drops, 14 Iced Bears, Servants, Pop'll Eat Itself...); la mode qui dure si peu parce qu'elle n'est qu'apparence et rien d'authentique, de profond. Il y a moyen de faire passer - "Je suis un émetteur" - autant de choses dans une bonne chanson que dans l'enthousiasme des premiers singles de Creation; essayer de garder toujours cet enthousiasme des débuts? comme le voudrait The Legend!, la voie qu'ont choisie les Pastels, cela paraît difficile pour bien des raisons, avec le passage du temps, la pression des succès et les déceptions des invendus, les aller-retour de la mode, Alex a quitté les Shop Assistants par lassitude pour cette succession de concerts consommés comme une télévision par le public; les Pastels? impossible de juger leur premier album enfoui sous les synthétiseurs (faute d'argent?) mais les mélodies semblent plus pauvres et les meilleures chansons sont celles qui avaient déjà été enregistrées, tout cela risquant de finir, si ce n'est déjà fait, en aigreurs et désillusions. Alan s'est dégagé pendant qu'il était encore temps aligner son label sur la durée. Des chansons: nouvelle sélection à faire surtout avec des revenants, les jeunes ne parlant plus que des Pastels: Nikki Sudden qui avait commencé les Swell Maps en 1972, Bill Drummond, ancien producteur du Teardrop Explodes et des Chameleons, aussi des réscapés, Phil Wilson qu'il n'avait jamais voulu signer du temps des June Brides, David Westlake le chanteur des Servants (vus en concert à Londres il y a un an où ils s'efforçaient d'imiter tout à la fois Felt, les Weather Prophets et Bobby Gillespie, c'était quand même le seul à faire rire tout le monde). Creation aujourd'hui: plus de disques que je n'en possède, sûrement des bons et des moins bons à écouter House Of Love, les Clan Of Xymox du label (meilleurs en concert, j'espère). Peut-être, sans doute même de l'usure pour cette maison qui tourne toujours autour du même homme, seul à prendre une décision moins facile maintenant qu'il s'occupe de musique moins instantanée.

"Chernobyl Baby": aussi la nostalgie de la diversité des premiers temps, de ces disques par amitié ou pour s'amuser, ce je ne sais quoi que n'arrivait pas à définir The Legend!, devenu trop sérieux par nécessité et jonglant avec le métier à pas même vingt-cinq ans et quatre années qui ont dû passer si vite.

"J'aime l'improvisation..."
surprenant, parce que cela ne ressemble en rien au label, pas tant cependant à écouter les disques de Biff Bang Pow! ou à les voir en concert. Les deux premiers singles, le premier LP sont les pous travaillés dans les compositions. (aussi avec "Love's Going out of Fashion" les chansons où il y a le plus de coeur et Pass The Paintbrush Honey! en devient probablement leur meilleur album), un groupe comme les autres au sein du label, un ensemble traditionnel, pas moins estimé ni sans moins de perspectives de carrière. D'improvisation, il n'y a guère qu'une trace timide dans "A Day out With Jeremy Chester", effets enrichissants, cela ne sera réellement présent que plus tard, tandis que Creation commençait à avoir beaucoup plus de succès: ces trois albums enregistrés en à peu près un an, apparemment peu de points communs, dans le son surtout, si ce n'est justement cette présence de l'improvisation, dans les chansons ("Five Minutes in the Life of Greenwood Goulding" ennuyant, deux chansons sur "Love's Going out of Fashion" en I2") mais aussi dans la démarche, le premier "Submarines" (?) jamais publié (donc sans intérêt pour le groupe si ce n'est de jouer ensemble et de s'entendre après), le second enregistré en trois jours entre copains, le troisième arrivé inattendu et peu travaillé; pour tous ce manque de préparation sans idée de carrière, détaché du public et du reste du label. Une volonté d'expérimentation? The Girl Who Runs The Beat Hotel ne permet guère de le dire, malgré tout. Joie des retrouvailles avec Andrew dont on reconnaît les chansons: c'est elle qui fut à l'origine de la sortie de "Someone Stole My Wheels" tandis que Biff Bang Pow! jouent sur scène "Flowers In The Sky" et d'autres, des chansons xie Revolving Paint Dream; s'amuser, amitié à lire la pochette: la sortie de l'album fut accompagnée d'une tournée avec Felt, Belgique, Allemagne, et plus tard Angleterre mais sans volonté précise de promotion, décidée après la bonne surprise de Reims, faite avec J.C. assis sur une chaise à lire son journal au milieu du groupe, pas non plus réelle volonté de contact avec le public, "je n'aime pas la musique qui fait danser", Alan rarement sur le devant de la scène, parfois dos au

public courbé sur sa guitare; toujours des morceaux improvisés, couplets de Primal Scream ou des TVP. Cela suivi de l'enregistrement d'Oblivion, tout imprégné de cette ambiance instantanée, comme si cette démarche devenait de plus en plus consciente, une pochette qui tranche par la sobriété conventionnelle de ses indications, comme pour mettre en valeur cet oeuf -entendez: la première cellule d'un être vivant- photographié en gros plan sur le devant, intrigant parce que le rapprochement avec le titre de l'album Oblivion=état d'oubli suggère immédiatement une explication, le parallèle entre l'oeuf rond et ici en deux dimensions et le disque, matériellement parlant, tous deux réunis par cet "état d'oubli", une musique qui essaie d'être aussi directe instantanée, naturelle que cet instinct de conservation, deux pans d'un même acte créateur. Cette pochette et cet album peut-être en manifeste solennel d'une direction qu'on aurait pu croire marginale.

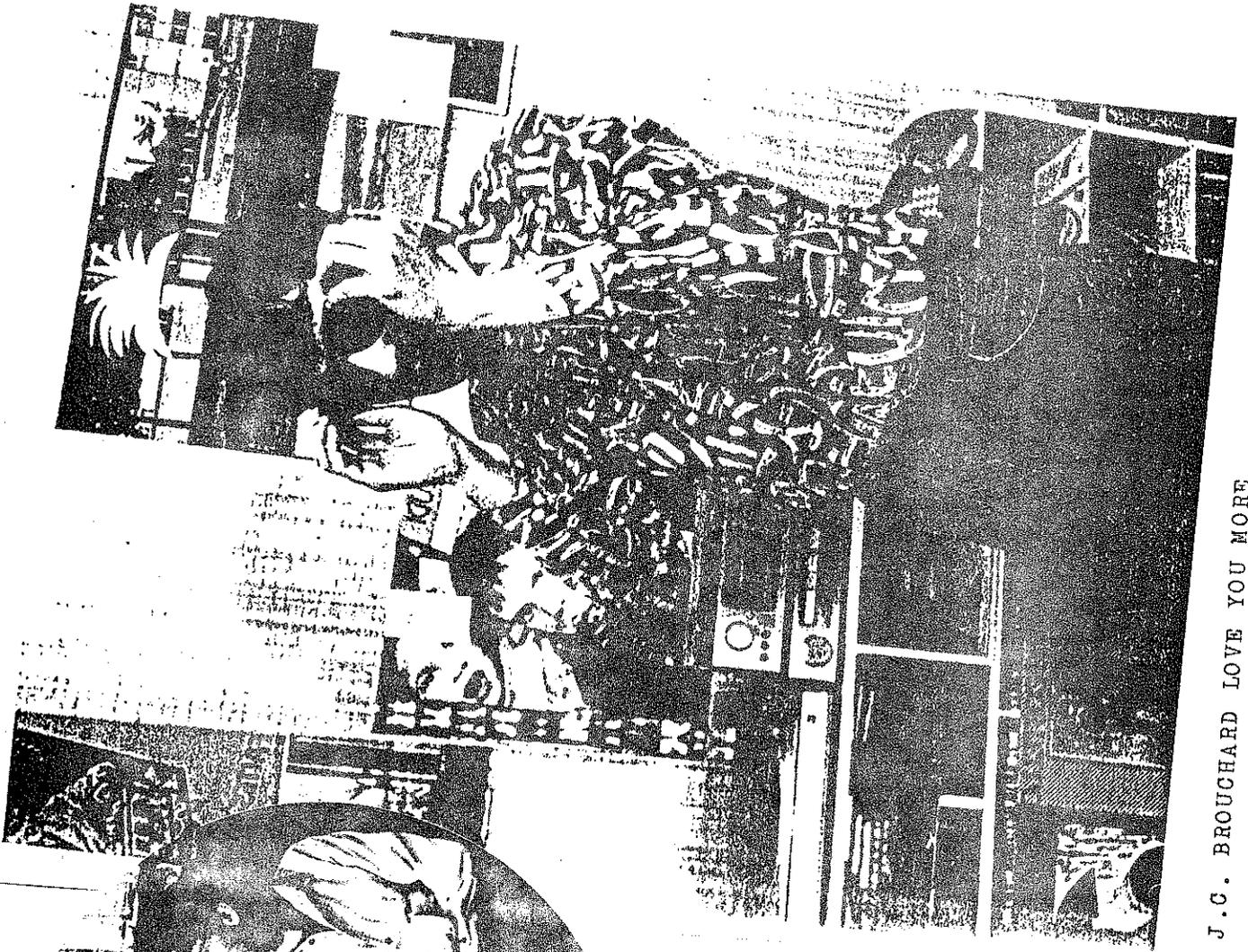
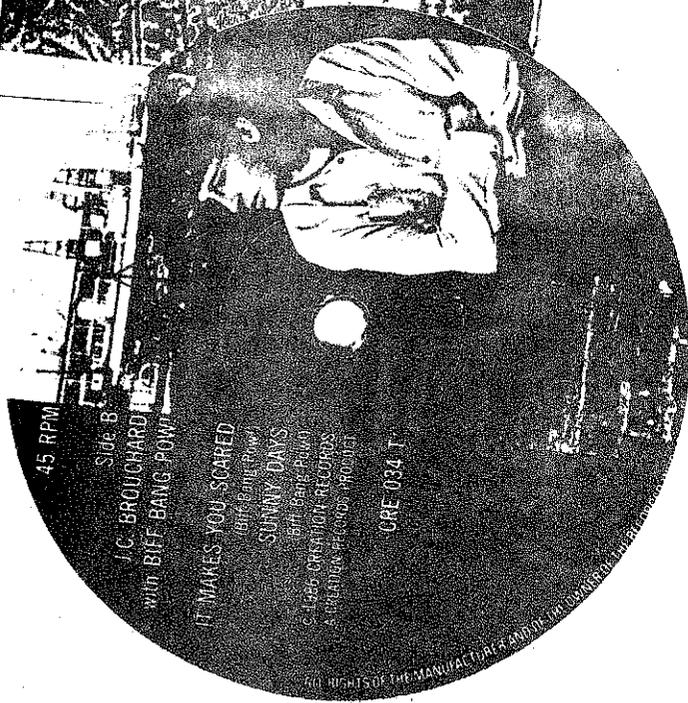
Pour revenir à "The Girl Who Runs The Beat Hotel", c'est un album que j'aime bien, enfantin, naïf, embellit le coeur, étonné -le single prévu pour sortir après aurait d'ailleurs dû être produit par Peter Astor- mais il n'a pas la même force que "Pass The Paintbrush, Honey..." où se déploient des idées qui renversent tout et qui y trouve là sa propre cohérence; parce que quand j'écoute "There Must Be A Better Life" je veux des nerfs, de la tension, je veux prendre ma vie en main, je veux mépriser l'avidité et me départir de mon égoïsme et de mon confort... "The Girl Who Runs The Beat Hotel" est un don de soi, posé comme cela, de ses émotions, de ses sentiments, sûrement pas une prouesse d'harmonie musicale, qui demande pour l'aimer de savoir écouter, quitter toutes ses préventions mais qui, nu comme au sortir des instruments, en garde des défauts, trop sucré ou trop mélodée, peut-être trop compliqué comme toute l'histoire d'Alan comme là-aussi la pochette de "The Whole World's Turning Brouhard!", un rectangle orange, acide et mat sur un fond argenté et qui se transforme avec l'inclinaison en bouquet de fleurs, un jeu de caractères qui ne détonerait pas dans un magazine pour jeunes filles propres et romantiques, il s'y mêle trop de choses, presque contradictoires J'aime ces chansons d'amour aux arrangements très purs et très simples, parce que l'amour est quelque chose de très pur et de très simple, non pas se torturer ou se retourner sur soi-même, juste savoir s'abandonner, et cela demande beaucoup, c'est pour cela que j'aime un peu moins cet album.

Une interview de The Legend!, (mon chanteur préféré!) que j'avais faite il y a bientôt deux ans ... Il y commence par les souvenirs d'une blessure mal refermée, d'autant plus douloureuse qu'elle le touchait en ce qu'il a de plus cher; il m'en reste une cassette d'à peu près une heure, un des documents les plus intéressants que je connaisse sur la musique populaire en Angleterre ces dernières années, une quinzaine de pages dans le prochain numéro de lveplc!.

--A l'origine, en quelque sorte le premier début, Alan avait un groupe appelé les Laughing Apples qui avait sorti trois singles sur leur propre label et je vins les voir quelques fois, je ne le connaissais pas à l'époque, je les avais juste vu par hasard et je revins les voir parce que j'aimais vraiment ce qu'ils faisaient. Alan fut si étonné que quelqu'un puisse se déplacer pour les voir que la troisième fois, il accourut presque vers moi pour me donner cette cassette, il était enthousiaste et nous fimes connaissance comme ça; de toute façon, les Laughing Apples se sont séparés, en 83 je crois, et nous nous sommes dits pourquoi ne pas former un groupe ensemble, nous étions tous les deux enthousiastes et nous nous apprêtions à le faire, mais après quelques essais il fut clair que ça n'allait pas réussir. A peu près à cette époque, Alan voulait sortir un autre disque, cette chanson appelée "In the afternoon" qui devint plus tard la face B d'un single de Revolving Paint dream, je n'arrive pas à me souvenir du nom du groupe qu'il avait à ce moment-là, mais de toute façon, il allait la sortir sous forme de single sur un label appelé Creation, il allait la mettre sur la face A et il voulait quelque chose d'autre sur l'autre face, il pensait que ce serait si je faisais une face, il avait écrit cette sorte de morceau de guitare acoustique et il voulait que j'écrive des paroles pour lui; tout cela s'est passé en une seule soirée, il m'a dit: "Peux-tu m'écrire des paroles pour cette sorte de...?" je lui ai demandé de quoi il voulait qu'elles parlent et il m'a répondu: "une espèce de chanson vaguement contre la guerre" et ainsi j'ai écrit "Melt the guns"; j'ai du l'écrire en vingt minutes littéralement; puis nous avons répété quelques fois, nous sommes allés dans un studio et nous l'avons enregistrée. J'avais tant écrit qu'il me dit: "Eh bien, n'enregistrons pas seulement une face, prenons tout le single, Legend!" car nous avons réfléchi et nous nous

étions décidés pour le nom de The Legend! à ce moment-là. A l'origine, quand nous nous sommes rencontrés pour la première fois, Alan dirigeait ce club, le Communication Club, qui fut un peu un échec, j'entends par là qu'il faisait passer de bons groupes mais ne devint jamais connu, et l'on cherchait le plus de videurs possibles et j'en fus, on décida de m'appeler The Legendary Jerry Thackray, c'était une blague, ce qui se raccourcit en The Legend!. De toute façon, nous allions enregistrer cette face, l'autre devant être réservée pour le groupe d'Alan qui s'appelait de fait Revolving Paint Dream même si finalement Revolving Paint Dream désignait d'autres personnes - en fait, j'ai même fait partie une fois de Revolving Paint dream - c'était juste un nom; nous revinmes donc en studio pour enregistrer l'autre face, on enregistra onze titres en une journée, je crois; je n'ai plus la cassette; dont trois ou quatre furent complètement improvisés sur place, un de ceux-là était "73 in 83" qui devint la première face du single qu'il publia. ce fut de fait un an avant que ne sortent les autres singles de Creation et il n'en vendit absolument aucun, j'entends par là qu'il vendit à peu près deux cent exemplaires sur le moment et il perdit beaucoup d'argent ce qui signifiait qu'il ne put plus sortir de disques pendant assez longtemps. C'est alors que commença le Living Room, les dates sont vraiment vagues dans ma tête mais je pense que c'était à peu près six mois après. Dans l'esprit du Living Room du début, au Adam's arms, - quand cet album live a été enregistré, entre octobre et février, enfin, tout ce qui est écrit sur la pochette - des gens ou d'autres jouaient à peu près chaque nuit, mais il s'agissait toujours de groupes différents, formés sur place. Cela faisait partie de l'atmosphère qui y régnait et grâce à cela, Alan se fit plus d'argent si bien qu'il put recommencer Creation et correctement cette fois. Une des raisons pour lesquelles il avait sorti le premier single, c'était je crois pour montrer aux gens d'une certaine manière comment la sympathie

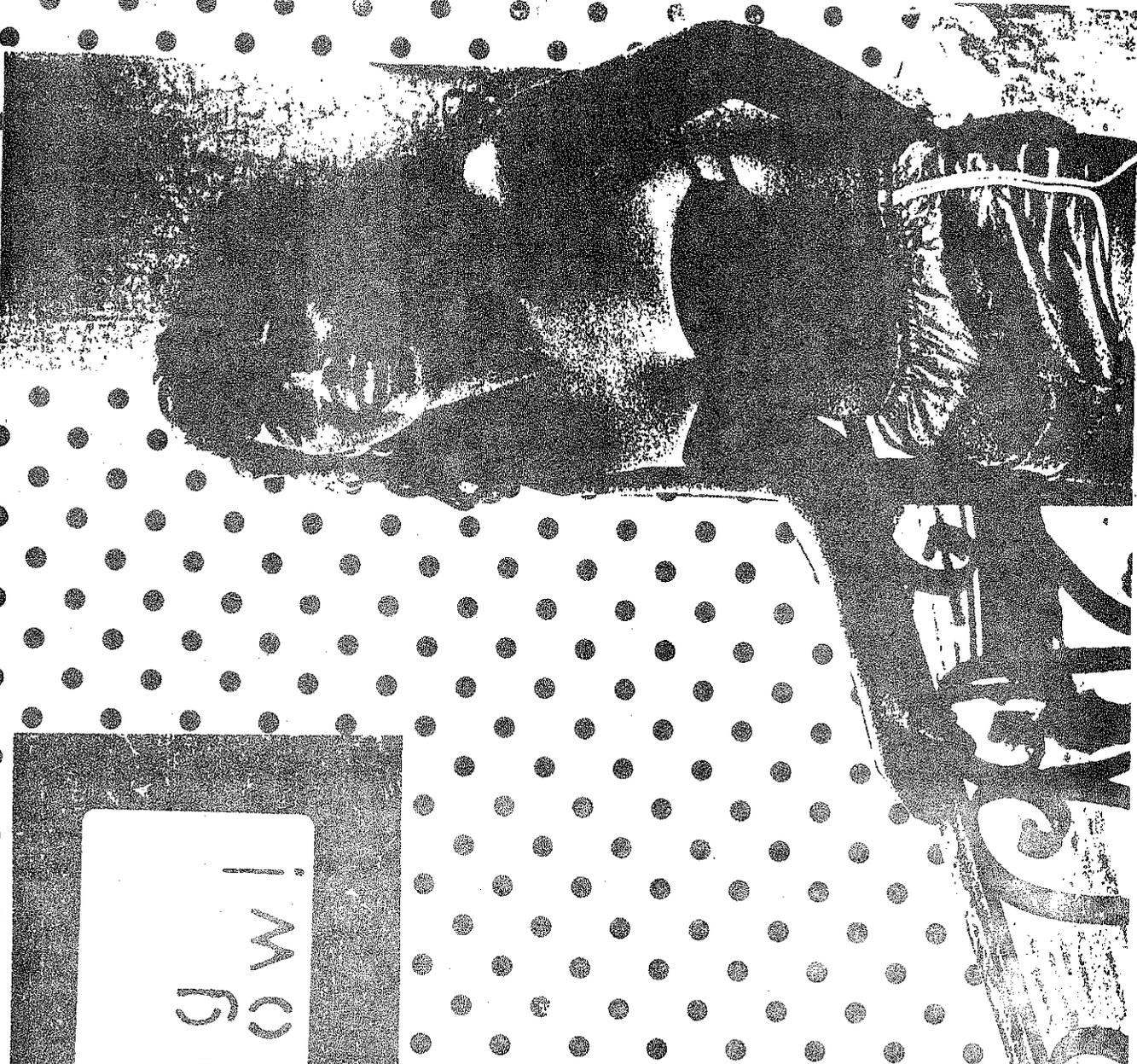
Les remerciements vont à Jean-Christophe (sans qui...), Denis (impression), Christian (titres, excuse moi), Kevin (inspiration), Robert et Gégé (services) et tous les autres, trop évidents pour les nommer...
Lisez COLOURLESS GREEN IDEAS SLEEP FURIOUSLY, Biff, Bang, Pow! 's open letter to the world (as transcribed by J.C. Brouchard) c/o Non-Stop Movement 52, rue du Bastion 51100 Reims (France)



J.C. BROUCHARD LOVE YOU MORE

THERE MUST BE A BETTER LIFE

ust like you there's countless thousands
 him low and succeed
 an empty mind or bankrupt soul, boy
 he result of greed
 and now you think you can fuck my head up
 well I've news for you
 he tables will turn and you will encounter
 my revenge of late
 love me love me
 love me love me
 and now you're living in the real world of pounds and pence
 and now it seems to me you'll never really comprehend
 you say my reality's dire but honesty's el ways my way
 and now you're living in small town small boy ways
 love me love love me
 here must be a better life
 here must be a better life



biff
b u n g
p o w !

Laissez-vous emporter par la cité!
Jean-Philippe Dumas
25 quai de Conti
75006 Paris (France)